

THÉÂTRE DE  
L'AQUARIUM  
LA CARTOUCHERIE

# LES DESCENDANTS

d'après Sedef Ecer / mise en scène Bruno Freyssinet

PARIS 12<sup>e</sup>

2 mai → 27 mai 2012

Tél. 01 43 74 99 61  
theatredelaquarium.com



Photo : Institut National du Design, M. S. G. L. C. O. U. R. T. - L. A. C. T. I. V. E. M. A. H. D. E. M.

## DOSSIER DE PRESSE

→ contact Catherine Guizard.  
01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13  
lastrada.cguizard@gmail.com

# → LES DESCENDANTS

au Théâtre de l'Aquarium du 2 au 27 mai  
du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

d'après **Sedef Ecer**

metteur en scène **Bruno Freyssinet**,

documentariste **Serge Avédikian**

traduction **Christoff Bleidt** (Allemagne), **Yvette Vartanian** (Arménie) et **Sedef Ecer** (Turquie) en collaboration avec **Izzeddin Calislar** (Turquie), assistant mise en scène **Arthur Navellou** (France), costumes **Antonin Boyot Gellibert** (France), lumière **Mariam Rency** (France), musique **Gérard Torikian** (France), son **Samuel Serandour** (France), vidéo **Marion Puccio**, construction **Albert Hambardzumyan**.

coordination / direction de production **Juliette Bompont** (France)  
Cie **La Transplanisphère**(Paris)

avec

**Julia Penner - Andreas Worsch** (Allemagne)

**Tatevik Ghazarian - Vardan Mkrtchian** (Arménie)

**Hadrien Bouvier - Gérard Torikian** (France)

**Selin Altiparmak - Serra Yilmaz** (Turquie)

## **LES DESCENDANTS de Sedef Ecer**

sera publiée en co-édition par les éditions de **l'Amandier**

et les éditions de **l'Espace d'un Instant**

→ sortie en mai 2012

**production** La Transplanisphère (France), Hamazgayin Theater (Arménie), Förderband Kulturinitiative (Allemagne), Deniz Tuney Ltd et Anadolu Kultur (Turquie), avec le soutien de la Commission Européenne (Programme Culture - coopération avec les pays tiers), Robert Bosh Stiftung, ADAMI, DRAC Île-de-France, Conseil Régional Île-de-France (projets citoyens), DDCS92, Ville de Paris, SPEDIDAM, ARCADI, Office Franco-allemand pour la Jeunesse, Mezzanine Spectacles, ENSATT, Fonds Élysées, Fineco, L'Étroit unlimited, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. [ Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.]



COOPERATION ARTISTIQUE ET CITOYENNE



Programme «Culture»

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION  
EUROPEENNE - EACEA  
PROGRAMME CULTURE VOLET 1.3.5. :  
COOPERATION AVEC LES PAYS TIERS

**Il n'est pas indispensable  
de garder toujours le  
même point de vue ;  
personne ne peut nous  
empêcher de devenir  
plus intelligent.**

**KONRAD ADENAUER**

Dans un étrange observatoire astronomique, des orphelins de guerre, élevés loin de chez eux, s'interrogent sur leur passé : sont-ils des enfants de victimes ou de bourreaux ? Comment avancer s'ils ne connaissent pas l'histoire qui les a fondés ? Mais est-ce vraiment avancer que de déterrer les secrets du passé ? Et si son meilleur ami se révélait être descendant des ennemis d'hier ?

Mille et une questions traversent **Les Descendants**, la pièce que Sedef Ecer, auteure franco-turque, a imaginé pour Bruno Freyssinet, se nourrissant des multiples débats et ateliers qu'ils mènent tous deux avec la collaboration du documentariste Serge Avédikian depuis février 2011. Des rencontres menées à Istanbul, Berlin, Erevan, Lyon, associant des jeunes comédiens et étudiants arméniens et turcs, allemands et français, ainsi que des intellectuels et des personnalités politiques de ces pays qui ont été, à un moment de l'Histoire, en conflit avec leur voisin.

Aux antipodes d'un spectacle documentaire ou historique, cette fiction fait dialoguer héritage et réconciliation, mémoire intime et mythologies collectives. Comme une main obstinément tendue vers l'Autre, malgré les murs et les miradors, malgré la guerre et la douleur, malgré la colère et les malentendus. Un pari sur le dialogue, un pari sur la vie.



**Serge Avédikian**  
anime l'un des  
ateliers étudiants  
de la résidence  
de Istanbul, Depo  
(Anadolu Kultur)  
février 2011

## GÉNÈSE DU PROJET

J'ai pu rencontrer la dramaturge Sedef Ecer grâce à la « Saison turque » en 2009. Sedef venait d'écrire sa deuxième pièce en Français : **À la Périphérie**. Dès nos premiers échanges, elle a évoqué les pages sombres du XXe siècle Turc, et notamment le génocide arménien. Sa liberté de ton venait de sa position d'artiste à la frontière entre orient et occident, mais je percevais aussi la blessure d'une femme ayant compris à 25 ans que l'Histoire qu'on lui avait enseigné était basée sur un mensonge. La proposition que je lui faisais allait lui permettre d'exprimer en français ce qui était si difficile à écrire en turc.

Lorsque que j'ai rencontré Serge Avédikian, j'ai trouvé un artiste déjà engagé dans le dialogue avec la Turquie, qui avait notamment réalisé un documentaire à la première personne retraçant son retour dans le village de ses ancêtres en Anatolie. Peu après notre rencontre, il recevait une palme d'or à Cannes pour son court-métrage d'animation **Chienne d'Histoire** évoquant l'éradication des chiens errants d'Istanbul en 1910.

De notre rencontre à trois est né un premier dialogue dont la portée a rapidement dépassé la relation arméno-turque. Nous avons posé les termes d'un débat sur la conscience de l'héritage qu'une société laisse aux générations suivantes, sur la mémoire collective, sur la reconnaissance de l'autre, la nécessité du dialogue entre des générations innocentes mais qui portent comme un fardeau une Histoire de bourreau ou de victimes. Ces notions me renvoyaient sans difficulté à ma propre mémoire collective, et notamment à la relation avec l'Allemagne. Je percevais alors la dimension du travail réalisé entre ce pays et le mien pour ne pas faire légataire ma génération d'un nœud inextricable de blessures et de désir de revanche. Mais je voyais aussi certains aspects obscurs de notre mémoire collective, notamment dans l'histoire récente de la décolonisation.

Le parcours du projet nous a permis d'explorer nombre de ces questionnements et nous mène aujourd'hui sur le plateau — avec les moyens du théâtre, et avec inspiration, je l'espère — pour partager avec le public le fruit de cette expérience, et provoquer un nouveau dialogue.

**Bruno Freyssinet**

Sedef Ecer, auteure, anime l'un des ateliers étudiants de la résidence de Berlin, Theaterhaus Mitte, mars 2011



## NOTE DE L'AUTEURE, SEDEF ECER

**« À ma mère.  
Aux mères du sarcophage des pleureuses.  
À toutes celles qui ont pleuré des enfants sacrifiés  
par l'Histoire. »**

Depuis deux ans, nous avons beaucoup réfléchi, parlé, pleuré, écrit sur ce « passé qui ne passe pas », comme disait Jorge Semprun.

Avec l'équipe du projet, nous avons rencontré des historiens, des sociologues, des témoins, des artistes, des jeunes, des moins jeunes. Puis, de tout cet amas de douleurs entremêlées, je devais inventer une histoire. Il y avait trop de choses. Il fallait faire des choix. Mais ayant vécu tant de moments intenses, je me suis très vite rendue compte que je ne voulais pas sacrifier certaines émotions que nous avions partagées au nom d'une écriture « efficace ». Même si le récit devenait trop riche, je tenais absolument à faire entendre les paroles des victimes et des bourreaux bien sûr, mais également ceux des témoins, des justes, des grands et petits collabos, ceux qui s'arrangent avec la vie, ceux qui essaient d'oublier, ceux qui essaient de se rappeler.

J'ai donc fait le choix de composer une grande fresque historique en trois temps et de me servir d'un chœur final, en m'inspirant des dramaturges antiques.

De plus, il fallait créer un mécanisme extrêmement précis pour composer avec les contraintes d'avoir 8 acteurs, autant de femmes que d'hommes, parlant plusieurs langues. Bien évidemment, je me suis fourvoyée plusieurs fois, j'ai donc jeté beaucoup, réécrit énormément, corrigé sans cesse.

La pièce trouvera certainement sa forme quelques heures avant la première présentation d'un « work in progress » au Théâtre de l'Aquarium, comme ce fut le cas au Théâtre Hamazgâin à Erevan. Je vais encore probablement connaître des grandes périodes de doute puisque je ne sais pas si les comédiens prendront des libertés sur les dialogues ou sur la structure, comme c'est la règle du jeu dans toute création collective.

Puis, nous continuerons notre chemin en Allemagne et en Turquie, et le texte changera encore certainement.

Par la suite, peut-être que cette pièce aura une seconde vie, plus fidèle à mon écriture. Puisque malheureusement, tant que les victimes et les bourreaux existeront, les descendants porteront le poids des atrocités du passé, qu'ils les connaissent ou pas.

On me demande sans cesse si le texte parle d'une histoire bien précise. La réponse est non, je n'ai jamais voulu écrire une pièce documentaire. Je ne suis ni historienne, ni sociologue, ni politicienne. C'est une fiction que j'ai créée de toutes pièces, en imbriquant des pans d'histoires qui me hantent depuis longtemps, des Balkans jusqu'en Anatolie, de l'Europe jusqu'en Afrique, d'Amérique Latine jusqu'en Extrême Orient. Il fallait que les personnages de la première génération aient vécu une grande tragédie, que ceux de la deuxième génération aient fait le silence sur le secret, et que ceux de la troisième cherchent à reconstituer le passé pour pouvoir se réconcilier avec leur identité.

Mes peurs, malheureusement plus contemporaines, m'ont accompagnée également lors de l'écriture : certains faits sont inspirés des crimes contre l'humanité que l'on orchestre encore aujourd'hui, car je constate avec horreur qu'un nouveau racisme post-moderne est palpable actuellement dans beaucoup de sociétés.

Et puisque je suis d'origine turque, voici également quelques mots sur ce qui se passe dans mon pays : Actuellement il y a un énorme travail de mémoire qui est en train de se faire en Turquie. Après la chape de plomb posée et durcie pendant des décennies, la parole est enfin en train de se libérer, des lambeaux d'histoire sont en train de sortir au grand jour. Quelques mois après que j'ai inventé ce personnage d'archéologue qui tombe sur des ossements et qui découvre qu'ils ne datent pas de l'antiquité mais de la génération de ses parents, un événement quasi identique a eu lieu en Turquie. On met à jour aujourd'hui là-bas des charniers, on découvre le passé et on en parle enfin, exactement comme ce fut le cas en Espagne, au Chili ou en Algérie.

C'est un travail fin, extrêmement délicat et fragile qui ne supporte pas d'intrusions extérieures animées par des calculs politiques. La reconnaissance, le pardon et le deuil, les étapes indispensables du travail de la réconciliation doivent, me semble-t-il, toujours se faire sur les terres où les atrocités ont eu lieu. Il n'y a aucun pays qui n'a pas eu des pages sombres dans son histoire et la Turquie est actuellement en train de faire face aux siennes, occultées depuis longtemps par l'histoire officielle, telle qu'elle nous a été enseignée dans nos écoles, à cause des régimes militaires qui s'y sont succédés, créant de longues périodes de ruptures démocratiques.

Beaucoup de sentiments extrêmement forts m'ont traversée durant ces deux ans. Aujourd'hui, seule me soulage l'intime conviction d'avoir fait un travail sincère et honnête.

**Sedef Ecer**  
Juillet 2011

## LES DESCENDANTS de Sedef Ecer

sera publiée en co-édition par les  
éditions de **l'Amandier**  
et les éditions de **l'Espace d'un Instant**

→ sortie en mai 2012

**Bruno Freyssinet** anime une rencontre de 25 jeunes arméniens, turcs, allemands, géorgiens et français à l'Institut du Théâtre de Erevan, juillet 2011



## NOTE DU METTEUR EN SCÈNE BRUNO FREYSSINET

«Sedef Ecer, auteure d'origine turque, Serge Avédikian, documentariste d'origine arménienne, et moi-même, metteur en scène français, nous initions un processus de création fondé sur le dialogue, le partage et la confrontation. Nous attendons de la conjugaison de nos inspirations la création d'une œuvre commune ouverte et stimulante. Et le sujet s'y prête.

Nous voici trois artistes associés autour du thème de la réconciliation. Nos dialogues partent de la réconciliation franco-allemande et de l'impossible réconciliation arméno-turque. Comme une convocation de nos histoires personnelles face à l'Histoire de nos pays d'origine. Le champ des possibles est enivrant et vertigineux.

Fruit d'une commande à Sedef Ecer, **Les Descendants** est la pièce qui découle de ce processus de création fait de résidences de recherches, d'ateliers avec des jeunes des 4 pays, d'interviews de personnalités... Un parcours initiatique pour remettre en question nos a priori pour explorer et créer véritablement ensemble.

Après l'écriture de la pièce, les comédiens associés ont pris le relais de ce processus créatif. 8 interprètes originaires d'Allemagne, d'Arménie, de Turquie et de France, 4 actrices et 4 acteurs de générations différentes se sont appropriés le texte et l'ont adapté avec l'équipe artistique et moi-même lors d'une résidence de création à Erevan en octobre 2011. Le spectacle présenté à l'Aquarium en mai 2012 constitue une nouvelle étape d'un processus en mouvement qui interroge la réconciliation au travers du texte de la pièce, mais aussi au travers de l'équipe présente sur scène en création, exemple même d'un dialogue possible.

Quelle place pour ce projet dans le contexte du travail de la compagnie ?

Je crois avoir mis un certain temps avant d'accorder mes questionnements sur le monde et sa géopolitique avec la pratique de l'art dramatique. Mon premier spectacle en 1997 (**Les 24 heures du monde**, Palais de la Découverte, Paris) proposait pourtant un premier parcours hors des frontières, mais l'écriture inspirée de science fiction évitait une approche trop frontale.

Depuis, la création de **Stuff happens** de David Hare (Nanterre-Amandiers 2009) — un spectacle qui retraçait la période du 11 septembre à la guerre d'Irak du côté des leaders politiques occidentaux — je me rends à l'évidence de la force du théâtre comme moyen de réagir directement et réfléchir aussi sur la violence du monde actuel. Mais ce projet m'a laissé une forme d'insatisfaction de part son caractère franco-français. La pièce avait été montée dans les principaux pays impliqués dans les guerres d'Afghanistan et d'Irak, mais ces expériences n'avaient pas débouché sur des dialogues entre les équipes artistiques ou avec les publics des différents pays. Je me suis pris de rêver alors à une forme de création qui permettrait un échange concret au delà des frontières de mon pays. Une vraie confrontation permettant la création, le débat et la mise en perspective de sujets géopolitiques qui me paraissent essentiels.

Parmi ces sujets, la question de l'adhésion de la Turquie à l'Europe s'est vite imposée. Après un séjour dans le pays, j'ai pu mesurer à quel point mes sentiments à l'égard de ce peuple et de son histoire mêlaient fascination, admiration mais aussi appréhension et confusion. Il me fallait me confronter pour dépasser le fantasme ambivalent de cet Autre si loin / si proche, une expérience créatrice pour élargir mon champ de conscience. Ne pas seulement réagir au monde mais faire l'expérience concrète d'un partage artistique et citoyen, en impliquant des personnalités partageant ce désir.»



Premières séances  
de lecture à la table, Théâtre Hamazgayin de Erevan  
septembre 2011

## LA MISE EN SCÈNE

**Les Descendants**, Les Descendants, la pièce écrite par Sedef Ecer, retrace le destin de trois générations de femmes dans les tourbillons de l'histoire. Dans un pays sans nom, la première génération vit le drame d'un génocide, la seconde les difficultés de libérer la parole, et la troisième veut comprendre son passé pour tenter de l'accepter et pouvoir se projeter dans l'avenir.

Avec 8 acteurs pour une vingtaine de personnages, des époques qui se croisent dans la narration, plusieurs lieux pour l'action (un observatoire d'astrophysique, le palais d'une dictatrice, un site de fouilles archéologiques...), nous nous sommes orientés vers un travail choral sur un plateau très neutre, habillé par la lumière, les costumes et des éléments de vidéo.


Nous ne jouons, les uns les autres, que les accords que nous connaissons. Pourquoi ne pourrions-nous pas reconstruire notre mémoire commune en transformant le monologue en dialogue ?

**HRANT DINK**

À Paris, la pièce sera jouée pour moitié en français, mais aussi dans les 3 langues des comédiens ainsi que l'Anglais. Ces langues provoquent sur scène une forme de Babel revisitée. Elles interrogent la difficultés du dialogue dans des langues si différentes que le français, l'allemand, l'arménien et le turc, mais offrent aussi des sonorités mélodiques, des accents qui résonnent souvent dans notre mémoire, stimulent notre imagination et notre perception de la dimension non verbale des échanges. Les moyens de la traduction au spectateur sont expérimentés selon les scènes : sous-titre, traduction simultanée, pas de traduction...

Le dispositif scénographique permet de découper l'espace au sol avec la lumière et les projections vidéo. Un écran complémentaire de forme atypique (une bande de toile grise sur un support concave léger) permet de suggérer les différents décors de l'histoire, comme par exemple la fenêtre d'ouverture du télescope d'un observatoire. Il fait aussi fonction, selon les époques, d'écran de cinéma (actualité Pathé) ou de télévision (reportages sur le terrain), toujours utilisé en direct par les comédiens sur le plateau.





Premières séances d'expérimentation acteur/texteur avec Julia Penner (DE), Tatevik Ghazaryan (AR), Selin Altınarmak (TR) et Gérard Torikian (FR), Théâtre Hamazgayin de Erevan, septembre 2011

## LA PIÈCE

**Dans un Orient imaginaire, sous la coupole d'un vieil observatoire astronomique, un homme et une femme se retrouvent... Orphelins, ils ont grandi là ensemble, ils se sont aimés, jusqu'à ce que la purification ethnique, qui a ravagé leur pays, ne les sépare de force... Mais y a-t-il un avenir pour eux, alors que leur naissance n'est que mystère ? Et faut-il vraiment déterrer les secrets du passé pour se reconstruire un futur ? Haine et réconciliation, héritage et identité, mémoire intime et mythologies collectives : autant de questions vitales qui ont été posées à des citoyens allemands et français, turcs et arméniens de toutes générations, pour concevoir ensuite ce spectacle jubilatoire, croisant des artistes de ces pays autrefois théâtres de conflits, pour parier ensemble sur la paix. Grâce au dialogue.**

Le texte propose de retracer le parcours de personnages qui font l'histoire (les bourreaux), mais aussi ceux qui en sont victimes, ou encore ceux qui en sont simplement les témoins, ou les justes.

Sous ces destins individuels, les questionnements à l'œuvre en filagramme sont multiples et évolueront selon les générations. Celle confrontée au temps du génocide pose la question de l'attitude des bourreaux (idéologie profonde, justification officielle, horreurs de la mise en œuvre...) et des victimes (passivité ou révolte, fuite ou vengeance, culpabilité pour les survivants...).

La seconde génération est confrontée à un héritage terrible et doit se construire avec. Si les fils de bourreaux font acte de déni ou sont simplement ignorants, ils sont aussi innocents des crimes perpétrés par la génération précédente. Comment peuvent-ils assumer le passé ? Comment peuvent-ils reconnaître un crime qu'ils n'ont pas commis ? De leur côté, les fils de victimes se trouvent malgré eux héritiers d'un poids de l'histoire qui les dépasse souvent. Ils doivent construire leur vie sur

des béances, sur la mort, et se voient condamnés à être fidèle à une histoire qui les tire en arrière, sous peine de trahir leurs pairs. En attendant la reconnaissance des crimes, ils remettent finalement entre les mains des fils de leurs bourreaux le pouvoir de les libérer.

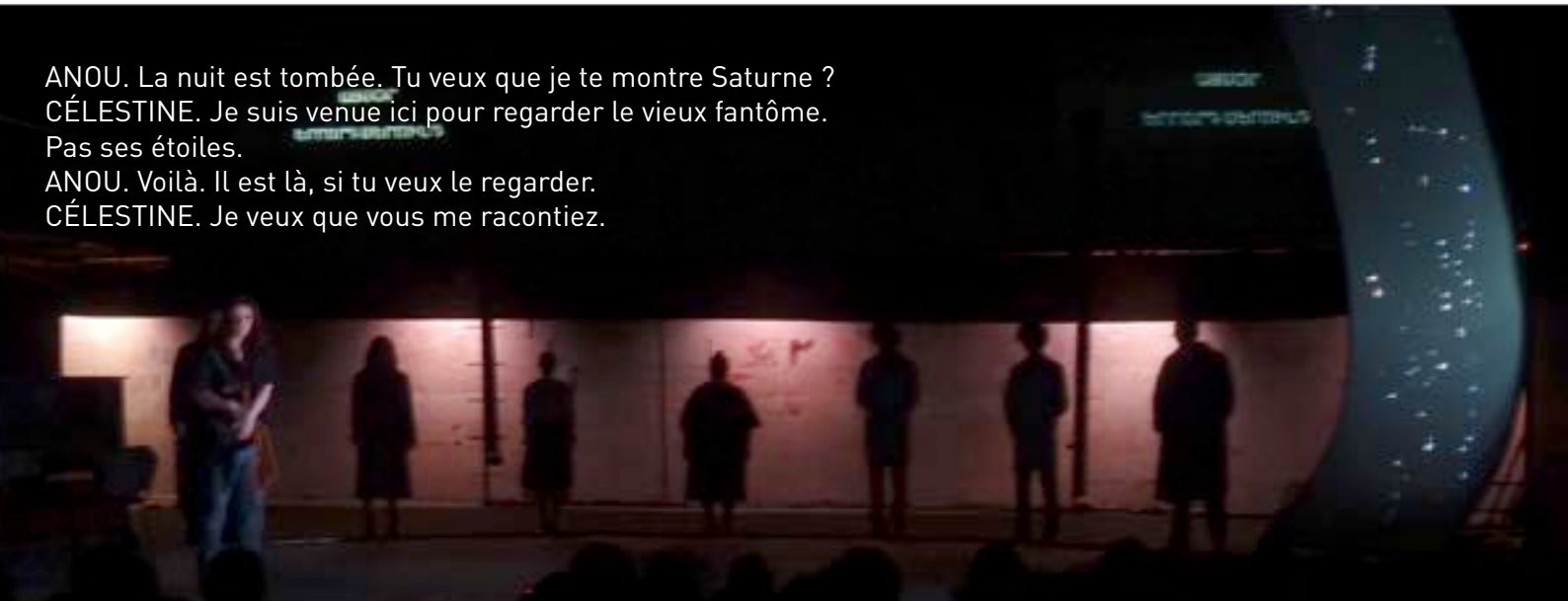
La troisième génération incarne une forme de fusion de ces questionnements. Les pages de l'histoire commencent à s'effacer, les enjeux sont plus dilués, mais les zones d'ombres restent et entravent confusément tout épanouissement. Une quête de vérité rattrape les fils de victimes et de bourreau, les unis d'une certaine façon dans un besoin de savoir, d'être conscient, de reconnaître ou d'être reconnu, pour pouvoir s'excuser ou compatir, réparer peut-être, et enfin trouver le moyen de dépasser cet héritage et de vivre sa vie d'aujourd'hui.

## SUR LA DISTRIBUTION ET LE JEU

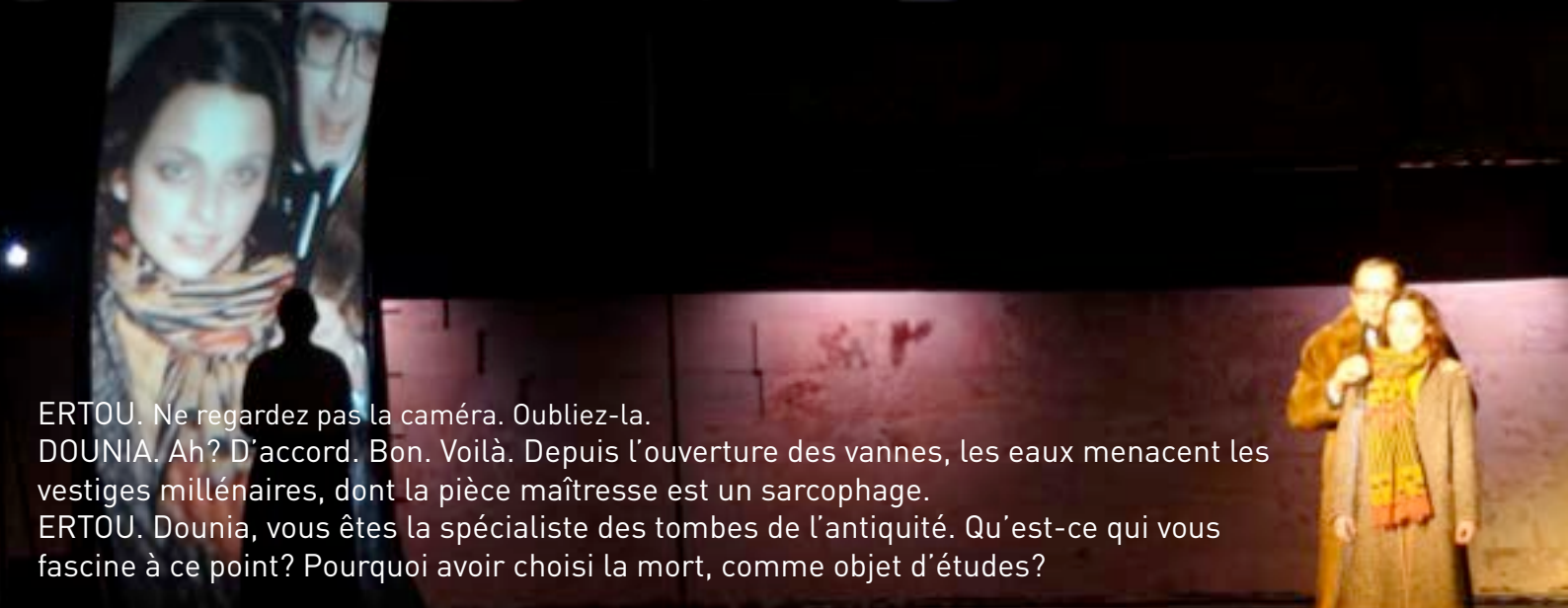
Cette pièce n'en était qu'à ses prémices lorsque j'ai proposé à des artistes des 4 pays participants de rejoindre le projet. Sachant que chacun d'entre eux jouerait différents personnages, j'ai surtout voulu créer une troupe de femmes et d'hommes de plusieurs générations, une équipe capable d'adhérer à une démarche chorale, capable de jouer en plusieurs langues, et sensible au propos de la pièce et aux enjeux de la réconciliation.

Du point de vue du spectateur, je suis convaincu que le fait de convoquer sur scène une telle troupe est en soi déjà très signifiant. Elle incarne une forme de réconciliation, elle joue ensemble, elle dialogue par les langues et les corps. Comme une méta histoire dans l'histoire, permise par la convention du théâtre ou les acteurs d'un chœur tour à tour portent les personnages et le récit.

ANOU. La nuit est tombée. Tu veux que je te montre Saturne ?  
CÉLESTINE. Je suis venue ici pour regarder le vieux fantôme.  
Pas ses étoiles.  
ANOU. Voilà. Il est là, si tu veux le regarder.  
CÉLESTINE. Je veux que vous me racontiez.



ERTOÛ. Ne regardez pas la caméra. Oubliez-la.  
DOUNIA. Ah? D'accord. Bon. Voilà. Depuis l'ouverture des vannes, les eaux menacent les vestiges millénaires, dont la pièce maîtresse est un sarcophage.  
ERTOÛ. Dounia, vous êtes la spécialiste des tombes de l'antiquité. Qu'est-ce qui vous fascine à ce point? Pourquoi avoir choisi la mort, comme objet d'études?



ERTOÛ. Vous êtes une magicienne, Madame.  
NURTA. Ce sont des grenouilles.  
ERTOÛ. Des ?  
ERTOÛ. Des grenouilles. Si tu mets une grenouille dans une casserole d'eau chaude, l'instinct de survie fait qu'elle saute pour se sauver. Et comme elle a de bonnes jambes, elle réussit à sortir de la casserole. Mais imagine que tu la mets dans de l'eau froide et que tu augmentes la chaleur petit à petit.



photos de la première étape à Erevan



## LE PARCOURS DU PROJET DONNANT NAISSANCE À LA PIÈCE



### → Janvier / juillet 2011 :

Résidences à Istanbul, Berlin, Erevan et Lyon-Villeurbanne  
Ateliers artistiques avec des lycéens et des étudiants.  
Interviews de personnalités liées au thème de la réconciliation.

→ **En juillet 2011**, à Erevan (Arménie), un stage de deux semaines rassemblé 20 jeunes arméniens, turcs, allemands, français représentant les différents groupes rencontrés en amont. Ils ont créé ensemble une forme théâtrale sur le thème de la réconciliation.

→ **Septembre → octobre 2011** : Session de création à Erevan

→ **Mai / juin 2012** : Représentation à l'Aquarium, Berlin, Gumri...



**SEDEF ECER**  
AUTEURE

Née à Istanbul, Sedef Ecer a grandi sur les plateaux de cinéma, de théâtre et de télévision. Comédienne, elle a travaillé avec des artistes turcs importants et a été lauréate ou nominée pour des prix prestigieux. Elle pratique plusieurs formes d'écriture : journaliste pour la presse turque, elle a écrit plus de 500 articles, billets d'humeur et chroniques dans des journaux et magazines nationaux. Elle a essayé des nouvelles formes en publiant ses «correspondances e-mails» ou ses «micro-nouvelles».

Romancière, elle a publié **Hercai Fisek** (l'histoire d'un jeune contre-ténor d'opéra qui devient psalmodier de Coran), dont les droits cinématographiques ont été achetés par Serif Goren (Palme d'Or 1982) et Gold Films. Elle a écrit plusieurs scénarii de longs-métrages et de documentaires traitant toujours de sujets politiques. Elle a écrit et dirigé une installation vidéo intitulée **La lettre du retraité** qui a créé en Turquie un débat politique autour de l'ancien Président de la république turque, général-commanditaire du coup d'état de 1980. Elle est la traductrice de l'œuvre de Charlotte Delbo en turc.

Auteure dramatique enfin, **Sur le Seuil** est son premier texte en français. Lauréate des encouragements du Centre National du Théâtre et premier prix des 12<sup>e</sup> Rencontres méditerranéennes, cette pièce a été créée en Turquie et en France sous différentes formes (notamment à la Biennale IKSU d'Istanbul 2010 et à Reims Scènes d'Europe 2010). En 2010, Sedef Ecer a bénéficié d'une bourse d'auteur de la Région Ile-de-France et écrit sa seconde pièce en français **À la périphérie** (elle sera lauréate du Prix national de Guérande), ainsi qu'un téléfilm pour Flach Films et un long métrage pour les Films à 4.



**SERGE AVEDIKIAN**  
DOCUMENTARISTE

Serge Avédikian est Français, né à Erevan, en Arménie, le 1<sup>er</sup> décembre 1955. Arrivé à Paris en 1971, il est élève au Conservatoire d'Art Dramatique de Meudon, puis joue de nombreuses pièces du répertoire classique et moderne. En 1976, il crée une compagnie théâtrale et met en scène plusieurs pièces. En 1982, il commence à réaliser des films documentaires, tout en poursuivant son travail de comédien. En 1988, il fonde sa propre société de production et continue de réaliser des films personnels. Parallèlement, il poursuit sa trajectoire d'acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Eclectique, au cinéma, il a joué récemment un officier arménien franc-tireur dans **Voyage en Arménie** de Robert Guédiguian (2006), mais aussi un général turc des services secrets dans **Aram** de Robert Kéchéchian (2002). Il a réalisé divers documentaires, dont **Nous avons bu la même eau**. Le film retrace, de 1987 à nos jours, trois voyages de l'auteur dans le village natal de ses grands-parents, à Soloz, 170 kilomètres au sud d'Istanbul (Prix de la Presse au Festival du Golden Abricot à Erevan). Il a mis en scène en 2007 **le Concert arménien ou le proverbe turc** de Gérard Torikian, représenté en France, en Turquie (2009) et en Arménie (2010) : Une odyssée théâtrale et musicale qui interroge la mémoire du peuple arménien.

Son dernier court-métrage d'animation, **Chienne de Vie**, relate l'histoire singulière de l'extermination des chiens errants d'Istanbul en 1910. Il a obtenu la Palme d'Or en représentant la France à Cannes 2010 en compétition officielle.



**BRUNO FREYSSINET**  
METTEUR EN SCÈNE ET  
INITIATEUR DU PROJET

Bruno Freyssinet a été formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et techniques du Théâtre - Rue Blanche) et à la Fémis (Ecole Nationale de Cinéma - Atelier scénario). Il assure la direction des projets artistiques de la compagnie la Transplanisphère (Paris, France). Depuis 2008, il mène un projet artistique qui vise l'appropriation des enjeux géopolitiques contemporains. Cette démarche se traduit par la création de spectacles pluridisciplinaires (théâtre, vidéo...) accompagnés de séries d'actions vers les publics.

Il travaille actuellement sur la direction artistique du projet **Rec→ON** et la mise en scène du spectacle **Les Descendants**. Il prépare également le projet **World Crisis Theatre** sur la crise financière. Inspiré de la dernière pièce du dramaturge anglais David Hare, *The Power of Yes*, le projet propose une rencontre d'artistes, de grands témoins et d'étudiants européens sur le thème des conséquences de la crise. Une première rencontre étudiante a eu lieu à Paris en février 2011 durant une semaine. Elle a réuni 20 étudiants de Sciences Po, la London School of Economics, le Freie Universität Berlin et L'université Galatasaray (Istanbul). Elle associait également des jeunes de Nanterre : lycéens, jeunes travailleurs et un groupe amateur. (Une action soutenue par le programme PEJA de l'UE et la ville de Nanterre).

En 2009, avec la création de **Stuff Happens** de David Hare, co-mis en scène avec William Nadylam, il se penche sur la période du 11 septembre 2001 à l'Irak sous l'angle des relations entre les leaders occidentaux. En mai-juin 2009, la pièce était représentée au CDN de Nanterre-Amandiers. En mars 2010, elle était à l'affiche du TNP Villeurbanne. Le projet a bénéficié de la coproduction de ces deux théâtres nationaux, du Ministère de la Culture, du CNC Centre national de la cinématographie. Il a aussi fait l'objet d'une captation produite par France 2.

En amont et en aval des représentations, Bruno Freyssinet a animé 20 ateliers et stages menés dans 12 établissements scolaires des régions parisiennes et lyonnaises pour des publics collégiens, lycéens et adultes et de milieu carcéral. Il a aussi mené une expérience originale avec Sciences Po (Paris).

En décembre 2009, il a organisé une rencontre de jeunes lycéens européens (Espagne, Allemagne, Pologne, République Tchèque) à Nanterre pour créer un spectacle dans le prolongement de **Stuff happens** sur l'avenir

#### **Autres spectacles mis en scène par Bruno Freyssinet :**

##### **LES 24 HEURES DU MONDE.**

30 représentations au Planétarium du Palais de la Découverte (Paris), puis à l'Institut d'Astrophysique (Observatoire, Paris). Projet lauréat de la Fondation 3 Suisses, et co-produit par la Fondation 93 - Atelier des Sciences. 1997-1998

##### **LES CAUCHEMARS DE L.**

Théâtre du Campagnol-CDN (Arcueil) puis festivals Attitude 18 au Lavoir Moderne Parisien (Paris), festival Acteurs/Acteurs (Tours) et festival Onze (Paris). 2001-2002

##### **QUAND LA MAIN LÂCHE. de Bernard Souvira.**

En 2004, résidences de création au Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan (SN Petit-Quevilly) et au Plessis Théâtre (Tours). Aide à la création de Arcadi (Région Ile-de-France). Festival Acteurs Acteurs (Tours), Studio Pathé Albatros (Montreuil) et Kiron Espace (Paris), Festival Onze (Paris).



**SERRA YILMAZ**  
TURQUIE

Née à Istanbul, Serra Yilmaz débute sa carrière de comédienne au théâtre auprès de la Compagnie Dostlar en 1977, et au cinéma en 1983 dans **Dekerpere** d'Atif Yilmaz, suivi d'une série de rôles dans les œuvres de divers maîtres du cinéma turc dans les années 80, parmi lesquels **Hôtel de la Mère-Patrie** d'Ömer Kavur en compétition au Festival de Cinéma de Venise en 1987 (Prix Fipresci) . En 1988, elle travaille comme actrice et dramaturge pour le Théâtre de la Ville d'Istanbul, duquel elle devient directrice adjointe artistique et responsable des relations internationales de 1996 à 2000. En 1998, sa performance dans le film **Harem Suaré** de Ferzan Ozpetek lui vaut le Prix du Meilleur Second Rôle Féminin au Festival de Film d'Antalya et commence une longue collaboration avec le réalisateur d'origine turque. En 2001, Ozpetek la dirige dans **Le fate ignorant**, et la même année, elle joue pour Elisabeth Rygaard dans **Omfavn mig måne**. Grâce à son rôle de protagoniste dans **Dokuz 9** (2002) d'Ümit Ünal, elle reçoit le Prix de la meilleure actrice aussi bien au Festival de Cinéma d'Istanbul en 2002 aux Prix de Théâtre et Cinéma Sadri Alı̇dik. En 2004, elle poursuit la collaboration avec Ozpetek dans **La finestra di fronte** (nominée aux David di Donatello comme Meilleur Second Rôle Féminin; elle remporte le Ciak d'Oro; le Prix Flaiano; le Prix "Cle D'or" et celui de Mirto D'Oro).

En 2005, elle commence à jouer au Théâtre Rifredi de Florence dans **L'Ultimo Harem – Le dernier Harem**, sous la direction d'Angelo Savelli, qui est repris avec succès pendant sept saisons et sera encore repris en janvier 2012. Toujours en 2010, elle interprète divers rôles dans **Sur le Seuil** de Sedef Ecer. Serra Yilmaz a aussi une activité de traductrice.



**SELIN ALTIPARMAK**  
TURQUIE

Née le 18 janvier 1985 en Turquie, Selin Altiparmak a été élève au Lycée Galatasaray (lycée bilingue francophone) à Istanbul. En 2004, elle est arrivée à Montpellier où elle a eu sa licence et sa maîtrise en Arts du Spectacle, Etudes Théâtrales à l'Université Paul Valéry. Elle a fait son mémoire sous la direction de Gérard Liéber, sur la pièce documentaire turque « **Sivas 93** » créée par Genco Erkal.

En 2008, elle a été admise en tant qu'élève comédienne à l'École du Théâtre National de Strasbourg où elle a travaillé avec Julie Brochen, Jean Jourdheuil, Jean-François Lapalus, Krystian Lupa, Caroline Marcadé, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Gildas Milin, Valère Novarina, Marc Proulx, Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux et elle a fait sa sortie d'école en juin 2011.

Depuis elle a participé à la création de **Sur la Grand-Route** de Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco avec le Collectif Notre Cairn. Une tournée est prévue en Alsace sur la Péniche Adélaïde en Alsace en été 2012.



**GÉRARD TORIKIAN**  
FRANCE

Gérard Torikian est **comédien et compositeur**.

Né à Grasse, il découvre dès son plus jeune âge la musique de ses racines. C'est par les musiques populaires et liturgiques arméniennes que s'opérera son ouverture à la musique. Il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un 1er Prix dans les classes d'Harmonie, de Contrepoint et de Fugue. Parallèlement à ces études, il étudie la Musicologie à l'Université Paris-Sorbonne, au sein de laquelle il entreprend une thèse de Doctorat dont le sujet est le déchiffrement d'une notation musicale utilisée dans la musique liturgique arménienne - les neumes - dont le sens a été perdu depuis bien longtemps. Pour les besoins de cette recherche, il passe trois ans à l'Inalco - les «Langues O» - afin d'étudier les langues de ses origines : l'arménien classique, oriental et occidental.

Il séjourne à plusieurs reprises à San Lazzaro, dans un monastère arménien situé dans la lagune de Venise et abritant l'une des plus riches collections de manuscrits musicaux au monde. Une partie de ce travail est actuellement en cours de publication par la Bibliothèque Mashtots de Erevan. Compositeur, il signe sa première musique de scène en 1982. En 1989, il compose sa première musique de long-métrage pour le film **Un Monde sans pitié**, réalisé par Eric Rochant, récompensé du César du meilleur premier film, et sa musique est «nominée». Au fil des rencontres, il réalise une centaine de musiques : longs-métrages, courts-métrages, téléfilms et musiques de scène.

Comédien, il réunit plus récemment musique et théâtre dans un spectacle intitulé **Le Concert arménien ou le Proverbe turc**, dont il écrit la musique originale, co-écrit le texte et qu'il interprète seul en scène. Créé en 2006, le spectacle tourne en France pendant trois ans avant d'être représenté en Turquie (2009), en Arménie et au Canada (2010).



**HADRIEN BOUVIER**  
FRANCE

Hadrien Bouvier intègre le Conservatoire National de Paris (CNSAD) en 2007 à l'âge de 16 ans. Il suit les cours de Andrzej Seweryn, Jean-Damien Barbin, Caroline Marcadé, Michel Fau, Yann-Joël Collin et Nada Strancar, et joue dans plusieurs spectacles dirigés par ses professeurs, entre autres : **Œdipe-Roi** de Sophocle (m.e.s. Andrzej Seweryn - 2008), **C'est tout** de Marguerite Duras (m.e.s. Jean-Damien Barbin - 2009), **Homère, L'Illiade** de Alessandro Baricco (m.e.s. Nada Strancar - 2010).

En parallèle à sa formation, Hadrien Bouvier travaille sur un projet du collectif Das Plateau : **Le Bon chemin** (La Ménagerie de Verre, Paris - 2009 / Festival ActOral, Marseille / Imaginez-Maintenant), spectacle dans lequel il interprète Damien, le personnage principal. Il participe également à leur dernier projet, **Notre Printemps**, créé au théâtre de Gennevilliers.

Au cinéma, il joue le premier rôle masculin de **Barrage**, un long métrage réalisé par Raphaël Jacoulot (2005). On le retrouve également dans **Ponette** réalisé par Jacques Doillon ou dans **57.000 km entre nous** réalisé par Delphine Kreuter.



**JULIA PENNER**  
ALLEMAGNE

Julia Penner a étudié à la célèbre Ernst Busch-Schule à Berlin et a été membre du Schauspiel Frankfurt et Stadttheater Konstanz ensemble où elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Florian Fiedler, Robert Lehninger, Mina Salehpour, Simone Blattner et Wanda Golonka.

Avec le premier rôle de **The girl with the nine wigs**, elle a été invitée au Black Box Festival de Plovdiv en Bulgarie. Elle a aussi participé à de nombreuses productions internationales en Israël et au Chili où elle a débuté comme auteure et metteuse en scène. Sa pièce **Lev Shalem** (« Rien n'est plus complet qu'un cœur brisé ») a été invitée au fameux Accotheatre festival en Israël. En 2012, elle mettra en scène une pièce sur Friedrich Engels et sa ville de naissance Wuppertal.



**ANDREAS WROSH**  
ALLEMAGNE

Andreas Wrosh a 49 ans, Andreas Worsch est auteur et metteur en scène depuis 30 ans. Durant les 7 dernières années, il a été directeur du Théâtre de Dortmund. Il a joué dans de nombreuses pièces dans toute l'Allemagne. Il parle couramment turc, espagnol et anglais.



**VARDAN MKRTCHYAN**  
ARMÉNIE

La carrière d'acteur de Vardan Mkrtchyan a commencé en 2000 en tant que professionnel. En 2006, il a pu réaliser **Attarast** avec la distinction de meilleur acteur. Il a participé en 2008 au programme organisé par «Project harmony» pour les administrateurs de théâtre et a participé à des classes de théâtre à Boston et à New York.

En tant que finaliste du programme universitaire JFDP, il a pu séjourner pendant un semestre aux États-Unis où il a été inscrit à l'Université de Floride pour suivre les cours de management appliqué au secteur artistique. Il est membre du comité de direction de l'association américaine Alongma depuis 2008. Depuis 2009, il est le directeur général du Théâtre Hamazgayin. Il est aussi maître de conférence à l'institut pour le théâtre et le cinéma de Erevan. Il participe actuellement au projet sur la réconciliation comme partenaire en Arménie. Vardan a un doctorat en sciences.



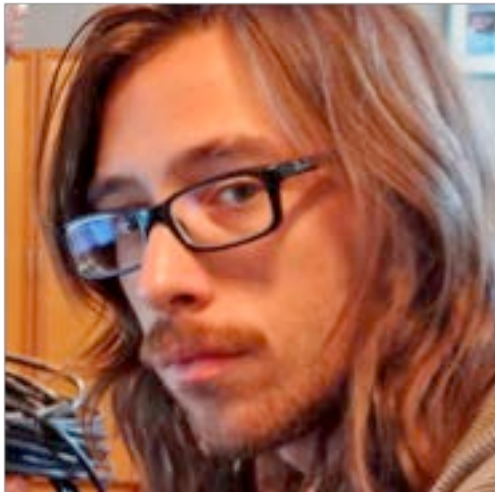


**TATEVIK GHAZARYAN**  
ARMÉNIE

Tatevik Ghazaryan a 34 ans et fait partie de la troupe permanente du Théâtre Hamazgayin à Erevan depuis 5 ans. Dans ce cadre, elle a notamment joué **Les Caprices de Marianne** en français sous la direction de Serge Avédikian. Elle est actuellement dans la distribution de 10 pièces du répertoire du Théâtre Hamazgayin.

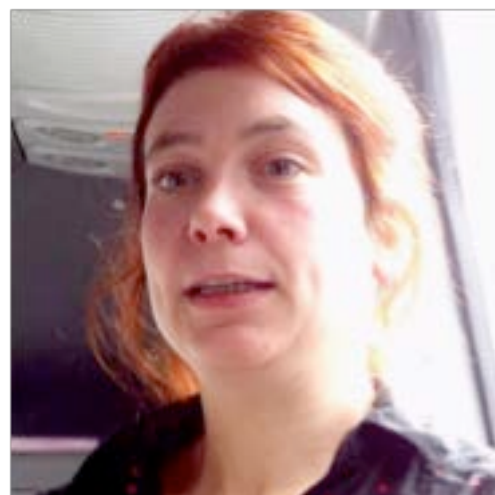
Elle a étudié à l'Institut du théâtre et du cinéma de Erevan.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



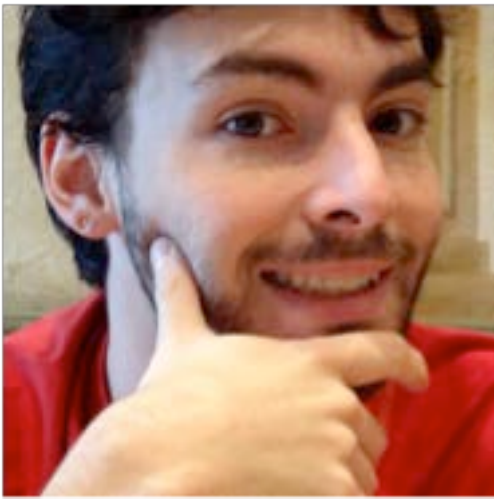
**ARTHUR NAVELLOU**  
assistant à la mise en scène  
FRANCE

Arthur Navellou entre au théâtre par le chant et l'écriture de chanson, à Chartres, dans plusieurs groupes de musiques actuelles. Après une licence d'Arts du spectacle à l'université Paris X Nanterre, Arthur Navellou réalise un stage dans la compagnie La Transplanisphère, alors en création de Stuff Happens à Nanterre-Amandiers en tant qu'assistant à la mise en scène de Bruno Freyssinet. Il intègre ensuite le conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris sous la direction de Daniel Berlioux. En mai 2010, il écrit **Hamburger Lady**, une version revisitée de **Médée**, pour la jouer une semaine au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours des conservatoires.



**MARION PUCCIO**  
vidéaste  
FRANCE

Marion Puccio est régisseuse vidéo, vidéaste et collabore à de nombreux projets de spectacles, chorégraphies, concerts et installations. Recrutée en 1998 par l'Opéra National du Rhin de Strasbourg, elle crée son propre poste et une unité de tournage et de montage pour la communication jusqu'en 2002. Elle y travaille aussi en tant que vidéaste aux côtés d'Alain Germain et William Christie sur le spectacle **Il Tito** de Cesti en 2001. En 2006, avec le Théâtre National de Chaillot à Paris, elle collabore avec Jacques Rebotier sur de **l'Homme**, puis Philippe Decouflé sur **Sombrero**. S'en suivent de nombreuses collaborations avec le Théâtre National de Chaillot, la Colline, la M.A.C de Créteil, Le TGP à St Denis, la Ferme du Buisson. Actuellement, elle est régisseuse vidéo du dernier spectacle de Dominique Hervieu et José Montalvo, **Orphée** (tournée 2010-12). Elle travaille également sur un concert-spectacle des Tiger Lillies, créé en mars 2012 à Nanterre.



**ANTONIN BOYOT GELLIBERT**

costumier  
FRANCE

Antonin Boyot Gellibert est né en 1987 à Strasbourg. C'est suite à sa rencontre avec l'artiste plasticienne Sabine Barthélémy qu'il décide de devenir costumier. Il étudie le stylisme et le modélisme à ESMOD Paris dont il sort diplômé en 2009 et entre ensuite à l'ENSATT pour suivre la formation de concepteur costume qu'il vient de terminer. Pendant ses études, il se forme également auprès de professionnels comme la costumière Chantal Rousseau, la troupe des Farfadais, l'atelier Cornejo à Madrid ou encore le stock de costumes des Mauvais Garçons à Paris. Concepteur costume sur le spectacle **Faisons danser l'Anatomie humaine** dirigé par Enzo Cormann et produit par l'ENSATT, il travaille ensuite avec Martine Mulotte en étant l'assistant de Michel Feaudière pour les patines du spectacle **Une Femme nommée Marie** de Robert Hossein. En parallèle de son travail de costumier, il fait actuellement partie du collectif Réversible qui se consacre à la réalisation de performances artistiques éphémères.



**MARIMA RENCY**

éclairagiste  
FRANCE

Née en 1986, Marima Rency grandit à Avignon. Chaque été, la ville lui dévoile son Festival et fait naître en elle la passion pour la lumière. Parallèlement à des études d'art à l'ESBAM (Beaux-Arts de Marseille, DNSEP), elle débute sa pratique lumineuse au cours de diverses expériences au sein du Festival Off.

Dans ses études et ses projets, elle conjugue ses deux passions : l'art et la lumière au travers d'installations plastiques et/ou vidéo. Aujourd'hui élève sortante de l'ENSATT en réalisation lumière, elle travaille aussi bien en tant que régisseuse (plateau, lumière), que conceptrice (lumière et vidéo).



**SAMUEL SÉRANDOUR**

réalisateur sonore  
FRANCE

Formé à l'ENSATT à Lyon (département réalisation sonore, promotion 70), Samuel Sérandour, 24 ans, est réalisateur sonore. Après des études scientifiques, il s'intéresse au monde du spectacle vivant. Il découvre alors de nombreux univers artistiques dans le domaine du son tels que les sonorités de synthèse, le jeu en live, les interactions informatiques, les matières sonores brutes, le bruitage au plateau, pour lesquels il se perfectionne. Pendant son cursus de trois ans à l'ENSATT, il participe à de nombreux projets. Il travaille ainsi avec Guillaume Lévêque, Claude Buchvald, et plus récemment avec Simon Delétang pour lequel il coréalise la création sonore du spectacle **Angoisse Cosmique** joué en Avril 2011 à l'ENSATT et en région Rhône-Alpes. Curieux, il découvre également les terres du théâtre de rue, de la musique mixte, de la musique jazz et rock ainsi que des arts numériques. Ses rencontres le mènent récemment à l'IRCAM où il participe notamment au spectacle **Luna Park**, de Georges Aperghis. Musicien, percussionniste, il fait actuellement partie d'un projet de musique irlandaise avec une jeune formation lyonnaise.

# AUTOUR DU SPECTACLE

→ Rencontre  
avec l'équipe artistique  
vendredi 4 mai  
à l'issue du spectacle

→ L'Aquarium fait son cinéma  
au ciné Le Vincennes

projection du chef d'œuvre :  
**Welcome In Vienna d'Axel Corti**  
1ère partie : **Dieu ne croit plus en nous**

suivie d'une rencontre avec **Sedef Ecer**  
vendredi 11 mai à 20h30

→ Atelier-brunch d'écriture  
avec **Sedef Ecer**  
(15€ en sus du spectacle)  
dimanche 13 mai de 11h à 15h

## PRATIQUE

### → TARIFS

**10€ → OFFRE EXCEPTIONNELLE DU 2 AU 6 MAI**

**10€ → À 2, C'EST MIEUX !** (soit 28€ le spectacle au lieu de 40€)

20€ plein tarif

14€ moins de 30 ans, collectivités,

12€ adhérents Ticket-Théâtre(s), demandeurs d'emploi

10€ étudiants et scolaires

### → RÉSERVATIONS

par téléphone au 01 43 74 99 61 (service gratuit)  
du mardi au samedi de 14h à 19h

### → ACCÈS

**THÉÂTRE DE L'AQUARIUM | La cartoucherie | route du champ de manœuvre | 75012 Paris**

#### en métro

station château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite Cartoucherie  
→ pendant une heure à l'aller et au retour ou bus n°112 (zone 3)

#### en voiture

sortie Porte de Vincennes, direction Parc Floral puis Cartoucherie  
→ parking gratuit sur le site de La cartoucherie



**DIRECTION FRANÇOIS RANCILLAC**

**SAISON 2011/2012 → DÉTOURS**

[www.theatredelaquarium.com](http://www.theatredelaquarium.com)

→ rejoignez le réseau d'amis du Théâtre de l'Aquarium sur **Facebook, Twitter**  
→ découvrez les coulisses du Théâtre de l'Aquarium :  
**<http://theatredelaquarium.tumblr.com>**